

# Le Livre de Daniel - Numéro cent soixante et un

## *Le rôle de Rome dans l'établissement de la vision de la prophétie biblique : un examen détaillé du chapitre onze de Daniel*

Jeff Pippenger  
2024-03-27

La vision du chapitre onze de Daniel est le principal point de référence pour toutes les visions de la prophétie biblique, et la vision du chapitre onze est établie par le symbole de Rome.

Et en ce temps-là, plusieurs s'élèveront contre le roi du midi ; et les violents de ton peuple se soulèveront pour accomplir la vision ; mais ils tomberont. Daniel 11:14.

Jones aborde le vers précédent comme suit :

Lorsque les Amoréens eurent comblé la mesure de leur iniquité, leur place fut donnée à Israël, le peuple de Dieu. Lorsque Israël, suivant la voie des païens, eut lui aussi rempli la coupe de l'iniquité, Dieu fit surgir le royaume de Babylone et emporta tout. Quand Babylone eut rempli la coupe de son iniquité, le pouvoir fut transféré à la Perse. Et lorsque l'ange fut écarté par la méchanceté des Perses, alors le prince de Grèce survint et la balaya.

Et combien de temps la puissance de la Grèce devait-elle durer ? Quand devait-elle être brisée ? « Quand les transgresseurs seraient parvenus au comble. » Cette nation subsiste jusqu'à ce qu'elle ait rempli la mesure de son iniquité, puis la puissance est transférée à un autre royaume. Cette puissance à laquelle elle fut transférée fut la puissance romaine, comme nous l'apprenons dans Daniel 11:14. « Et en ce temps-là, beaucoup s'élèveront contre le roi du midi ; aussi les brigands d'entre ton peuple s'exalteront pour établir la vision ; mais ils tomberont. » Cette nation est désignée comme une nation de brigands — des enfants de brigands, comme le dit la marge du texte.

"Ce sont ceux à qui le royaume est maintenant donné, et à quelle fin ? — 'Les enfants des brigands s'exalteront pour établir la vision.' Lorsque cette nation entre en scène, alors intervient ce qui établit la vision, ce qui est un grand objet de la vision, le principal repère dans la ligne de vision que Dieu a donnée par les prophètes pour tous les temps." A. T. Jones, *L'Année colombienne et la signification des quatre siècles*, 6.

Jones dit que lorsque la puissance romaine « entre en scène, alors entre ce qui établit la » ... « ligne de vision que Dieu a donnée par les prophètes pour tous les temps ». Dans l'histoire de Miller, les protestants enseignaient, comme le fait aujourd'hui l'adventisme de Laodicée, que les brigands de ton peuple représentent Antiochus Épiphane, un roi séleucide qui régna de 175 à 164 av. J.-C. Il appartenait à la dynastie séleucide, qui était l'un des États successeurs grecs issus du démembrement de l'empire d'Alexandre le Grand. La divergence sur cette question était si marquée dans l'histoire millérite que l'identification d'Antiochus Épiphane est représentée sur le tableau pionnier de 1843.

La référence à Antiochus sur le graphique représente la seule référence à quelque chose qui ne se trouve pas dans la Parole prophétique de Dieu. Elle y figure pour réfuter les faux enseignements des protestants de cette époque, lesquels constituent maintenant le faux enseignement de l'adventisme laodicéen. Il est douteux que William Miller ait compris toute la profondeur de l'importance qu'il y a à reconnaître que Rome est la puissance terrestre qui établit la « ligne de vision que Dieu a donnée par les prophètes pour tous les temps », mais cela était suffisamment clair pour défendre avec solidité le fait que Rome établit la vision.

Quand il n'y a pas de vision, le peuple périt : mais heureux celui qui observe la loi. Proverbes 28:14.

Salomon a écrit que là où il n'y a pas de vision, le peuple périt, et le mot hébreu "vision" au verset quatorze est le même que dans le proverbe de Salomon. La vision est une question de vie ou de mort, et la "vision" est établie par le symbole de Rome. Le mot "vision", au verset quatorze, est le même mot que pour "vision" dans Habacuc, chapitre deux.

Je me tiendrai à mon poste de garde, je me placerai sur la tour; je guetterai pour voir ce qu'il me dira, et ce que je répondrai quand je serai repris. Et le Seigneur me répondit et dit: Écris la vision, et inscris-la clairement sur des tablettes, afin que celui qui la lit puisse courir. Car la vision est encore pour un temps fixé; à la fin elle parlera et ne mentira pas. Si elle tarde, attends-la; car elle viendra sûrement, elle ne tardera pas. Habacuc 2:1-3.

Le mot « reproved », au premier verset, signifie « pris à partie ». William Miller était la sentinelle placée sur la tour dans l'histoire du mouvement des premier et deuxième anges, et lorsque, dans le symbolisme prophétique, il demanda ce qu'il devait répondre dans le débat concernant son histoire, on lui dit d'écrire la vision, laquelle est établie par le symbole de Rome. Conformément à ce fait, lorsque les Millerites produisirent le tableau pionnier de 1843, en accomplissement de ces trois versets d'Habacuc, ils firent référence au cœur même du débat auquel ils prenaient part. Ils n'ont sans doute pas compris que le fait de faire référence à l'argument insensé selon lequel Antiochus Épiphane était la puissance qui avait établi la vision représente le débat du chapitre deux d'Habacuc, mais la sœur White a déclaré que ce tableau était « dirigé par la main du Seigneur et ne devait pas être modifié », de sorte que la référence au débat figurant sur le tableau venait de la main de Dieu.

Les millérites en vinrent à comprendre correctement que la première déception du 19 avril 1844 inaugura le temps d'attente mentionné par Habacuc ainsi que par la parabole des dix vierges dans Matthieu. Ils en vinrent aussi à comprendre que ces deux prophéties étaient directement liées au chapitre douze d'Ézéchiel, où Ézéchiel désigne une période de temps où l'effet de toute vision s'accomplira. Ce mot « vision » est le même mot hébreu que nous considérons maintenant. C'est pourquoi Jones a raison lorsqu'il déclare : « Lorsque » Rome « entre en scène, alors entre ce qui établit la vision, ce qui est un grand objet de la vision, le principal point de repère dans la ligne de vision que Dieu a donnée par les prophètes pour tous les temps. » Rome établit l'ensemble de la vision de la Parole prophétique de Dieu, et plus précisément, c'est sur Rome que toute la structure du chapitre onze est édifiée.

Lorsque sœur White se réfère à l'accomplissement final du chapitre onze de Daniel et déclare que « une grande partie de l'histoire qui s'est déroulée en accomplissement de cette prophétie se répétera », elle indique que les événements du chapitre onze qui s'étaient déjà accomplis préfiguraient les derniers versets du chapitre onze de Daniel. Le sujet des derniers versets du chapitre onze est le roi du Nord, qui y représente la Rome moderne. Par conséquent, les événements de Daniel chapitre onze qui se répètent sont des événements qui représentent Rome.

Dans les six derniers versets du chapitre onze, la Rome moderne (le roi du nord) conquiert trois puissances géographiques. Au verset quarante, le roi du nord conquiert le roi du sud (l'ancienne Union soviétique en 1989), le pays glorieux (les États-Unis au moment de la loi du dimanche imminente) et l'Égypte (le monde entier tel que représenté par les Nations unies). Dans Daniel onze, la Rome païenne est représentée en train de conquérir trois puissances géographiques afin de s'emparer du monde alors connu, puis la Rome papale est représentée en train de conquérir trois puissances géographiques afin de s'emparer de la terre.

La Rome païenne est d'abord mentionnée dans le chapitre au verset quatorze, afin de l'identifier comme le symbole qui établit la vision, mais son accession à la puissance n'est abordée qu'au verset seize. Le royaume d'Alexandre le Grand fut divisé en quatre parties en accomplissement de la Parole prophétique de Dieu, mais ces quatre parties se consolidèrent rapidement en deux antagonistes principaux, désignés dans le récit prophétique qui se poursuit jusqu'à la fin du chapitre soit comme le roi du midi, soit comme le roi du nord. Au verset quatorze, la puissance montante de Rome est mentionnée comme la puissance qui établirait la vision, mais les sujets traités sont les luttes entre les restes du royaume d'Alexandre, tels qu'ils sont représentés par les rois du nord et du midi.

Au verset quinze, ces deux rois sont encore engagés dans leur lutte, et le roi du nord l'emporte. Mais au verset seize, Rome arrive et le verset dit : « Mais celui qui viendra contre lui », ce qui signifie que lorsque Rome viendra contre le roi du nord, qui venait justement de l'emporter sur le roi du sud, le roi du nord sera incapable de tenir devant Rome. Rome l'emporte, et au verset seize, Rome devait aussi se tenir dans le pays glorieux de Juda. Au verset dix-sept, Rome « tournera sa face pour entrer avec la force de tout son royaume ». Il s'empara du roi du nord, qui était incapable de tenir devant lui, puis il s'empara de Juda, puis il entra en Égypte.

Et en ces temps-là, beaucoup se lèveront contre le roi du midi; des violents d'entre ton peuple s'élèveront aussi pour accomplir la vision, mais ils tomberont. Alors le roi du septentrion viendra, il élèvera des terrasses et s'emparera des villes les plus fortifiées; et les troupes du midi ne pourront résister, ni ses troupes d'élite; il n'y aura aucune force pour résister. Mais celui qui marchera contre lui fera selon sa volonté, et personne ne tiendra devant lui; il se tiendra dans le pays magnifique, qu'il consumera par sa main. Il tournera aussi sa face pour entrer avec la force de tout son royaume, et des hommes droits avec lui; ainsi fera-t-il: il lui donnera la fille des femmes pour la corrompre; mais elle ne tiendra pas pour lui, et ne sera pas pour lui. Daniel 11:14-17.

La conquête illustrée dans ces versets est un accomplissement du chapitre huit de Daniel.

Et de l'un d'eux sortit une petite corne, qui s'agrandit démesurément vers le midi, vers l'orient et vers le pays agréable. Daniel 8:9.

La petite corne du verset neuf est Rome païenne, et le verset neuf indique, en accord avec les versets quatorze à dix-sept du chapitre onze, que Rome païenne conquerrait trois entités géographiques alors qu'elle prenait le contrôle du monde. Ces entités étaient le Sud (l'Égypte), l'Est (la Syrie, le roi du Nord) et le pays agréable (Juda). L'histoire des versets seize et dix-sept préfigure la conquête historique en trois étapes de la Rome moderne dans les versets quarante à quarante-trois, car, comme l'a déclaré Sœur White, « Une grande partie de l'histoire qui s'est déroulée en accomplissement de cette prophétie sera répétée. »

« Bien que l'Égypte ne pût tenir devant Antiochus, le roi du nord, Antiochus ne put tenir devant les Romains, qui venaient alors contre lui. Plus aucun royaume n'était en mesure de résister à cette puissance montante. La Syrie fut conquise et annexée à l'empire romain lorsque Pompée, en 65 av. J.-C., dépouilla Antiochus Asiaticus de ses possessions et réduisit la Syrie au rang de province romaine. »

« La même puissance devait aussi se tenir dans le Pays saint, et le consumer. Rome entra en relation avec le peuple de Dieu, les Juifs, par alliance, en 162 av. J.-C., date à partir de laquelle elle occupe une place importante dans le calendrier prophétique. Elle n'acquiesça toutefois juridiction sur la Judée par conquête effective qu'en 63 av. J.-C.; et cela de la manière suivante. »

Au retour de Pompée de son expédition contre Mithridate, roi du Pont, deux prétendants, Hyrcan et Aristobule, se disputaient la couronne de Judée. Leur cause fut portée devant Pompée, qui reconnut bientôt l'injustice des prétentions d'Aristobule, mais voulut différer sa décision jusqu'après son expédition en Arabie, qu'il désirait depuis longtemps, promettant alors de revenir et de régler leurs affaires selon ce qui paraîtrait juste et convenable. Aristobule, pénétrant les véritables sentiments de Pompée, se hâta de regagner la Judée, arma ses sujets et se prépara à une vigoureuse défense, résolu, à tout prix, à conserver la couronne qu'il prévoyait voir adjudgée à un autre. Pompée poursuivit de près le fugitif. À l'approche de Jérusalem, Aristobule, commençant à se repentir de sa conduite, sortit à sa rencontre et s'efforça d'arranger les choses en promettant une soumission entière et de grosses sommes d'argent. Pompée, acceptant cette offre, envoya Gabinius, à la tête d'un détachement de soldats, pour recevoir l'argent. Mais, lorsque ce lieutenant-général arriva à Jérusalem, il trouva les portes fermées devant lui, et on lui déclara du haut des remparts que la ville ne respecterait pas l'accord.

Pompée, ne voulant pas qu'on le trompât ainsi impunément, mit Aristobule, qu'il avait retenu auprès de lui, aux fers, et marcha aussitôt contre Jérusalem avec toute son armée. Les partisans d'Aristobule voulaient défendre la place; ceux d'Hyrcan, ouvrir les portes. Ces derniers étant en majorité et l'emportant, on donna à Pompée libre entrée dans la ville. Là-dessus, les partisans d'Aristobule se retirèrent sur le mont du Temple, aussi résolus à défendre ce lieu que Pompée l'était à le réduire. Au bout de trois mois, on ouvrit dans la muraille une brèche suffisante pour donner l'assaut, et la place fut emportée à la pointe de l'épée. Dans la terrible boucherie qui s'ensuivit, douze mille personnes furent massacrées. Spectacle émouvant,

remarque l'historien, que de voir les prêtres, engagés alors dans le service divin, poursuivre d'une main calme et d'une volonté ferme leur œuvre accoutumée, apparemment inconscients du tumulte déchaîné, quoique tout autour d'eux leurs amis fussent livrés au massacre, et quoique souvent leur propre sang se mêlât à celui de leurs sacrifices.

Après avoir mis fin à la guerre, Pompée démantela les murailles de Jérusalem, transféra plusieurs villes de la juridiction de la Judée à celle de la Syrie et imposa un tribut aux Juifs. Ainsi, pour la première fois, Jérusalem fut placée par la conquête entre les mains de cette puissance qui devait tenir la 'terre glorieuse' dans son étreinte de fer jusqu'à l'avoir entièrement consumée.

'VERSET 17. Il se proposera aussi d'entrer avec la force de tout son royaume, et des hommes intègres avec lui; ainsi fera-t-il: et il lui donnera la fille des femmes, en la corrompant: mais elle ne se tiendra pas à ses côtés, ni ne sera pour lui.'

L'évêque Newton propose pour ce verset une autre leçon, qui semble exprimer plus clairement le sens, comme suit : « Il se résoudra aussi à entrer par la force dans tout le royaume. » Le verset 16 nous a conduits jusqu'à la conquête de la Syrie et de la Judée par les Romains. Rome avait auparavant conquis la Macédoine et la Thrace. L'Égypte était maintenant tout ce qui restait de « tout le royaume » d'Alexandre qui n'avait pas été soumis à la puissance romaine, laquelle se proposait désormais d'entrer par la force dans ce pays. Uriah Smith, *Daniel and the Revelation*, 258-260.

Nous avons déjà signalé, plus d'une fois dans ces articles, combien les versets trente et trente-et-un de Daniel 11 correspondent aux versets quarante et quarante-et-un, et l'histoire des versets trente et trente-et-un correspond également à l'arrachement de trois cornes.

Je considérai les cornes, et voici, il s'éleva parmi elles une autre petite corne, devant laquelle trois des premières cornes furent arrachées par les racines : et voici, cette corne avait des yeux comme des yeux d'homme, et une bouche qui proférait de grandes paroles. ... Et des dix cornes qui étaient sur sa tête, et de l'autre qui s'éleva, devant laquelle trois tombèrent ; celle-là même qui avait des yeux, et une bouche qui proférait de très grandes paroles, dont l'apparence était plus imposante que celle de ses semblables. Daniel 7:8, 20.

De même que Daniel, chapitre huit, verset neuf, représente les trois régions géographiques de conquête qui ont établi Rome païenne sur le trône, de même l'arrachement des cornes (représentant les Hérules, les Ostrogoths et les Vandales) représentait les trois régions géographiques de conquête qui ont établi Rome papale sur le trône. Ces deux histoires correspondent aux versets quarante à quarante-trois de Daniel, chapitre onze, et l'arrachement des trois cornes correspond à l'histoire des versets trente et trente et un.

'VERSET 8. Je considérais les cornes, et voici, une autre petite corne surgit parmi elles, devant laquelle trois des premières cornes furent arrachées par les racines; et voici, dans cette corne il y avait des yeux comme des yeux d'homme, et une bouche qui proférait de grandes choses.'

Daniel considéra les cornes. Des signes d'un mouvement étrange apparurent parmi elles. Une petite corne (d'abord petite, mais ensuite plus robuste que ses compagnes) se dressa parmi

elles. Elle ne se contenta pas de se trouver tranquillement une place à elle et de l'occuper; il lui fallut en pousser certaines de côté et usurper leurs places. Trois royaumes furent arrachés devant elle. Cette petite corne, comme nous aurons l'occasion de le noter plus en détail par la suite, était la papauté. Les trois cornes arrachées devant elle étaient les Hérules, les Ostrogoths et les Vandales. Et la raison pour laquelle elles furent arrachées, c'est qu'elles s'opposaient à l'enseignement et aux prétentions de la hiérarchie papale, et donc à la suprématie, dans l'Église, de l'évêque de Rome.

Et "dans cette corne se trouvaient des yeux comme les yeux d'un homme, et une bouche parlant de grandes choses", les yeux, un emblème approprié de la sagacité, de la perspicacité, de la ruse et de la prévoyance de la hiérarchie papale; et la bouche parlant de grandes choses, un symbole approprié des prétentions arrogantes des évêques de Rome. Uriah Smith, Daniel et l'Apocalypse, 132-134.

C'est Rome qui établit la vision de la prophétie biblique, et plus particulièrement la vision de Daniel, chapitre onze. Dans ce chapitre, une grande partie de l'histoire prophétique qui s'était accomplie avant le mouvement millérite devait être répétée dans les six derniers versets de Daniel onze. La conquête de trois obstacles géographiques qui établirent à la fois Rome païenne et Rome papale sur le trône est représentée au chapitre onze, et ces deux représentations préfigurent le temps où la Rome moderne est de nouveau établie sur le trône. C'est Rome qui établit la vision, et Paul identifie que cette Rome papale est révélée en son temps.

Que personne ne vous séduise d'aucune manière; car ce jour-là ne viendra pas avant que ne survienne d'abord l'apostasie et que soit révélé l'homme du péché, le fils de la perdition, l'adversaire qui s'élève au-dessus de tout ce qu'on appelle Dieu ou de ce qu'on adore, jusqu'à s'asseoir dans le temple de Dieu, se présentant lui-même comme Dieu. Ne vous souvenez-vous pas que, lorsque j'étais encore avec vous, je vous disais ces choses? Et maintenant vous savez ce qui le retient, afin qu'il soit révélé en son temps. 2 Thessaloniens 2:3-6.

La papauté a pris le trône en tant que cinquième royaume de la prophétie biblique en 538, et beaucoup de ceux qui considèrent le verset six supposeraient sans doute que Paul veut dire que « la papauté serait révélée en 538 ». Cela peut être correct, mais c'est au minimum une vérité secondaire par rapport à ce que Paul identifiait. Paul, comme tous les prophètes, parle davantage des derniers jours que de sa propre époque. Il faisait référence à la manière dont la papauté serait révélée prophétiquement, car en tant que prophète il était en accord avec tous les autres prophètes. Ligne sur ligne, ceux qui n'ont pas la vision périssent, et ceux qui n'ont pas la vision, n'ont pas la vision parce qu'ils ne savent pas ce qui établit la vision. Savoir que Rome établit la vision est une compréhension de vie ou de mort. Paul, en accord avec les autres prophètes, indique que ce qui révèle Rome papale, qui est la Rome des derniers jours, c'est « son temps ». Le « temps » prophétique associé à Rome est ce qui révèle ce qu'est Rome et qui est Rome.

Nous poursuivrons cette étude dans le prochain article.

L'apôtre Paul, dans sa deuxième lettre aux Thessaloniens, annonça la grande apostasie qui aboutirait à l'établissement de la puissance papale. Il déclara que le jour du Christ ne viendrait pas « à moins que ne survienne d'abord l'apostasie et que soit révélé l'homme du péché, le fils

de la perdition, celui qui s'oppose et s'élève au-dessus de tout ce qu'on appelle Dieu ou de ce qu'on adore, au point de s'asseoir dans le temple de Dieu, se présentant lui-même comme Dieu ». De plus, l'apôtre avertit ses frères que « le mystère de l'iniquité est déjà à l'œuvre ». 2 Thessaloniens 2:3, 4, 7. Même à cette date précoce, il voyait s'insinuer dans l'Église des erreurs qui prépareraient la voie au développement de la papauté.

Peu à peu, d'abord en secret et en silence, puis plus ouvertement à mesure qu'il gagnait en force et prenait le contrôle de l'esprit des hommes, « le mystère de l'iniquité » poursuivit son œuvre trompeuse et blasphématoire. Presque imperceptiblement, les coutumes du paganisme s'introduisirent dans l'Église chrétienne. L'esprit de compromis et de conformisme fut, pour un temps, tenu en échec par les persécutions féroces que l'Église endura sous le paganisme. Mais lorsque la persécution cessa, et que le christianisme entra dans les cours et les palais des rois, elle délaissa l'humble simplicité du Christ et de ses apôtres pour la pompe et l'orgueil des prêtres et des souverains païens; et, au lieu des exigences de Dieu, elle substitua des théories et des traditions humaines. La conversion apparente de Constantin, au début du IV<sup>e</sup> siècle, suscita de grandes réjouissances; et le monde, revêtu d'une apparence de justice, entra dans l'Église. Alors l'œuvre de corruption progressa rapidement. Le paganisme, tout en paraissant vaincu, devint le vainqueur. Son esprit domina l'Église. Ses doctrines, ses cérémonies et ses superstitions furent incorporées dans la foi et le culte des prétendus disciples du Christ.

"Ce compromis entre le paganisme et le christianisme a abouti au développement de 'l'homme du péché', prédit par la prophétie comme s'opposant à Dieu et s'élevant au-dessus de Dieu. Ce gigantesque système de fausse religion est un chef-d'oeuvre de la puissance de Satan - un monument de ses efforts pour s'asseoir sur le trône afin de régner sur la terre selon sa volonté." The Great Controversy, 49, 50.